

associer à sa gloire la noble compagne de ses jours, si bien remplis par ce travail intellectuel dans lequel il excelle.

*En attendant qu'un jour-notre tombeau les livre,
Comme un chiffre d'amour sur la pierre enlacé,
Je grave nos deux noms au fronton de ce livre,
Autre tombeau tout plein de ce que j'ai pensé.
Je ne suis plus à l'heure où débutant poète
J'implorais un bras fort qui pût me soutenir,
Lassé, je cherche un cœur où reposer ma tête,
Car déjà le jour baisse et la nuit va venir.*

Le poète fait ensuite la paraphrase de chaque vers qui précède ; voici celle du troisième :

*Je grave nos deux noms au fronton de ce livre.
Ta main fut dans ma main, ton pas fut dans mon pas,
Amie, ainsi restons jusqu'au jour du trépas,
Comment porter sans toi l'ennui de me survivre ?
Je ne veux point de place où tu ne serais pas.*

Et celle de l'avant-dernier vers :

*Lassé, je cherche un cœur où reposer ma tête ;
Le tien seul m'est resté quand tout autre s'est tu,
Sur mon sein, nuit et jour, a-t-il assez battu ;
Calme, et chantant toujours son cantique de fête,
Son éternel refrain : *dévoûment et vertu.**

Honneur à vous, madame, pour avoir mérité d'aussi beaux vers ! L'immortalité vous enveloppera, tous les deux, de ses rayons les plus purs, et nous applaudissons à votre apothéose.

Au milieu de toutes ces perles scintillantes, on n'a que l'embarras du choix. *Pholoë* est un poème dont l'originalité charmante, la couleur exotique, plaisent beaucoup. Je me garderai bien de le déflorer en vous en faisant l'a-